



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RENOVATION

CHAPITRE III (suite 2)

UNITE CHRETIENNE OU UNITE ANTICHRETIENNE

Dans une lettre écrite au regretté M. Claudio Jannet, à l'occasion de la nouvelle édition qu'il venait de donner de l'ouvrage du P. Deschamps, Mgr Gay disait :

«Il est donc là (dans les sociétés secrètes), formulé et institué, vivant et opérant, avec des artifices surhumains, une activité formidable, hélas ! et avec un prodigieux succès, *ce vieux «mystère d'iniquité»*, qui du temps de saint Paul, avait déjà sa place et son action dans le monde, et dont le dernier fruit et l'agent souverain doit être «l'homme de péché, le fils de la perdition», l'Antéchrist, le grand possédé et le maître ouvrier de Satan. Dans sa superbe et son audace, il se dressera contre tout ce qui porte le nom de DIEU..., contre le CHRIST..., contre tout pouvoir exercé au nom du Très-Haut : pouvoir sacerdotal, politique, civil ou domestique... Il foulera sous ses pieds, choses et personnes au nom du genre humain dont il se proclamera le roi, le Verbe et même le DIEU, car c'est jusque là qu'il ira, et il est fatal qu'il y aille. Saint Paul l'annonce en termes explicites. (II Tess., II, 4). Et voici qu'en regardant l'Etat que l'on appelle moderne, encore que ce soit précisément l'Etat antique, l'Etat païen, l'Etat tel que la Franc-Maçonnerie le rêve et le veut, tel qu'elle a commencé et réussi à l'établir dans le monde, l'Etat qui domine tout, centralise et absorbe tout et entend le faire sans contrôle, étant la nation même et ce peuple souverain qui n'a pas besoin, dit Rousseau d'avoir raison pour valider ses actes, il faut reconnaître et affirmer que la prophétie devient déjà l'histoire.

«La Franc-Maçonnerie est le champ qui produira ce fruit abominable. Elle est l'avant-courrière, elle sera tout à l'heure la mère de ce tyran, régnant pour le compte de l'enfer et en inaugurant l'Etat ici-bas. Elle prépare tout pour l'avènement et le triomphe de l'Antéchrist; elle lui aplanit les voies, lui concilie d'avance l'esprit des hommes, lui gagne leur sympathie; elle lui crée ses ressources et lui forme en tout pays son organisme politique; elle popularise ses principes et lui formule son dogme; elle propage sa morale qui, partant du mensonge, aboutit à la perversion; elle fonde son enseignement et lui en assure le monopole; elle recrute son armée; elle pourvoit à ce qu'il ait son appareil scientifique, littéraire, artistique; elle bâtit ses théâtres; elle lui dresse ses tribunes; elle prélude à sa législation et lui en invente la langue; elle tient sa presse toute prête; enfin, en construisant son trône, **qu'elle sait devoir être un jour un autel**, elle lui façonne surtout son peuple, le peuple aveuglé, dégradé et servile qu'il lui faut pour être acclamé, servi et obéi.»

Ce qui donne le plus de vraisemblance à ces tristes pressentiments, c'est surtout l'assaut à la sainte Eglise, assaut si bien conduit par les Juifs, qu'il semble qu'elle doive nécessairement succomber. Si elle succombait, DIEU n'aurait plus d'organe en ce monde et le monde n'aurait plus de raison d'être. Déjà tous ses appuis terrestres se sont dérobés les uns après les autres, ses moyens d'action et même ses moyens matériels d'existence lui sont enlevés successivement. Et voici qu'au dedans de l'Eglise on voit s'élever des hommes qui prennent le langage de ceux du dehors, adoptent leurs idées, même celles qui sont subversives de la foi et de tout l'ordre établi par le divin Fondateur.

L'AUTHENTICITÉ DU SAINT SUAIRE

Le 4 janvier dernier, le CIELT, le Centre International d'Études sur le Linceul de Turin, faisait le point sur les dernières recherches scientifiques concernant le Saint Suaire devant 1200 personnes, au Palais des Congrès à Paris, qui en tirèrent cette conclusion : Le linceul a vraiment enveloppé le corps du Christ : c'est une "carte d'identité" du Christ nous révélant Son Visage, Son Corps, Sa Crucifixion et Sa Résurrection.

HISTORIQUE

Vers la fin du 1er siècle, l'évangile apocryphe éthiopien, (donc non authentifié par l'Église) parle des miracles opérés par le linceul du Seigneur. **Nous avons aussi les témoignages de l'art :** Peu après l'Ascension du Christ des mosaïques puis des peintures byzantines, à partir du 3e et surtout du 4e s. ressemblent beaucoup au visage du Saint Suaire, avec des détails explicables seulement par une vision du linceul, comme le trait en travers de la gorge, au même endroit qu'un faux pli du Suaire, et deux ou trois mèches de cheveux descendant sur le front, qui sont en fait la reproduction des filets de sang dus à la couronne d'épines. On retrouve ensuite dans tout l'Occident le même visage du Christ. Cette ressemblance entre le Saint Suaire et les peintures byzantines s'explique puisque, comme l'a montré le premier Ian Wilson, un membre du CIELT, dans *Le Suaire de Turin : est-ce là le visage du Christ ?* (A. Michel, 1978), le Suaire et le Mandylion qui résida à Edesse jusqu'en 944 puis à Constantinople, sont une seule et même chose (Edesse s'appelle maintenant Urfa et se trouve au sud-est de la Turquie). Un texte syriaque du 10e s., *l'histoire de l'image d'Edesse*, dit que Thaddée, un disciple de Jésus, guérit Abgar V., toparque d'Edesse de l'an 13 à l'an 50, en lui appliquant sur le front un tissu où était

un portrait «non formé de couleurs terrestres, devant lequel il (Abgar) ressentit la même impression, bien que d'une manière différente, que ceux qui avaient vu sur le mont Thabor ce visage resplendir dans un flamboiement» (cité par Ian Wilson, id. p. 172). Puis le St Suaire a quitté Constantinople au moment de sa mise à sac, en 1204, par les Croisés et paraît en France vers 1350 à Lirey en Champagne, où il est la propriété du chevalier Geoffroy de Charny. Les Charny le cèdent en 1453 au duc de Savoie, réputé pour sa piété. Les Savoie l'installent en 1532 à Chambéry, leur capitale, et après avoir acquis le Piémont, le déposent à Turin en 1578 et, en 1694, dans la chapelle de la cathédrale où il réside toujours. Umberto de Savoie, fils du roi Victor-Emmanuel III, légua le Saint Suaire au Vatican qui en est maintenant le propriétaire. Il est placé sous la responsabilité directe de l'archevêque de Turin, le cardinal Ballestrero, gardien pontifical du St Suaire.

DATATION AU CARBONE 14, L'EMPREINTE PHOTOGRAPHIQUE ET NUMISMATIQUE

Depuis le 13 octobre 1988, le Vatican a proclamé, par la voix du cardinal Ballestrero, à la suite de tests par le carbone 14, que le St Suaire était une «vénérable icône» qu'on pouvait dater entre 1360 et 1390 et non pas le linceul qui a recouvert le Christ et en a gardé une empreinte photographique. A la conférence du 4 janvier, le CIELT a rappelé la critique des savants russes Ivanov et Kouznetsov, spécialistes de physique nucléaire et de datation par radioisotopes, qui ont remarqué la non-fiabilité de la méthode radiocarbone pour dater des échantillons de textiles et en particulier de lin, matière du linceul, surtout lorsqu'ils ont subi un effet thermique. Ce fut le cas du linceul en raison

de l'incendie de Chambéry. Mais le scientifique Georges Slet, dans son très intéressant bulletin *De Rome et d'Ailleurs*, fait paraître deux numéros spéciaux sur le ST Suaire (no 126 et 127, septembre et octobre 1993) où il montre que la datation par le carbone 24 est exacte car il y a eu substitution d'échantillon avec un tissu du Moyen-Age, par Riggi di Noumena qui a découpé le fragment sindonique, Hall, le directeur du laboratoire d'Oxford, et son successeur, Michael Tite, ont été également complices de la fraude, grâce à quoi ils reçurent un million de livres (soit un milliard de centimes) pour créer une nouvelle chaire d'archéologie à Oxford. C'est aussi la thèse du Frère Bruno Bonnet-Eymard, spécialiste du St Suaire ou sindonologue. Cette fraude expliquerait pourquoi la datation au carbone 14 du linceul venait contredire toutes les autres preuves scientifiques, en particulier le fait que le linceul n'est pas peint comme l'a prouvé l'examen microscopique du STURP, mais est le positif d'un négatif photographique.

Le St Suaire n'a révélé, en effet, son identité que lorsque Secondo Pia, un avocat romain, entreprit de le photographier, le 28 mai 1898, lors d'une des rares expositions : c'était la première fois que le Suaire était photographié. Lorsque Pia développa ses négatifs, il vit qu'ils donnaient en positif l'image d'un homme au visage empreint tout à la fois de douleur et de gloire. De plus, l'image du linceul est unique car elle est tridimensionnelle, en relief. En 1973, on la soumit à un analyseur de la NASA le VP8, qui prouva que l'image du St Suaire provient «de projections orthogonales émanant du Corps et de force rigoureusement proportionnelle à la distance entre chaque point et le linge» (p. 40 dans *Le St Suaire dit vrai !* par Raffard de Brienne). On pourrait aussi étudier l'authenticité du St Suaire par 'épistémologie, comme Upinski (*La*

(suite page 11)

science à l'épreuve du linceul et *le Procès du linceul*, ed. O.E.I.L.). L'étude chronologique des pollens, dite chronopalynologie (on trouve sur le Suaire la myrrhe et l'aloès dont parle Jean 19, 39) et la numismatique. En effet, les yeux du Christ ont été tous deux recouverts par une pièce de monnaie frappée en l'an 29 par Ponce Pilate. On trouve sur une pièce le dessin d'un bâton astrologique avec l'inscription grecque TIBEPIOU KAICAPOC (Tibère César) et sur l'autre, le même dessin et la même inscription, mais avec une erreur orthographique : CAICAPOC : or les numismates ont retrouvé d'autres pièces ayant cette même faute.

LE CODEX PRAY

Le professeur Yvonne Bongert et le musicologue Henri Carcelle sont venus expliquer à cette conférence du 4 janvier, organisée par le CIELT, pourquoi on pouvait dater le *codex Pray* entre 1192 et 1195 et ce qu'il était. Comme il est la réplique du St Suaire, celui-ci n'a pu être "inventé" entre 1260 et 1390, selon les chiffres officiels.

Le professeur Lejeune, à qui la réunion du CIELT était dédiée (il mourut le jour de Pâques 1994), avait analysé en 1993 ce manuscrit hongrois qui se trouve à la Bibliothèque nationale de Budapest et porte ce nom car c'est un jésuite hongrois, le P. Pray, qui l'a découvert et utilisé dans un livre de 1768. Ce codex contient quatre miniatures. L'artiste, qui a peint à la plume les quatre scènes : la descente de croix, la mise au tombeau, le linceul vide et le Christ en majesté, accumule une quantité impressionnante de détails tous conformes au Saint Suaire : le linceul a deux fois la taille d'un homme, le Christ est barbu avec des cheveux longs et porte une tache sur le front à droite, le corps est entièrement nu (ce qui est unique dans l'iconographie chrétienne), les mains croisées sur le sexe, la main droite sur la main gauche, les pouces rétractés à l'intérieur, en raison des clous au poignet. Le peintre montre aussi qu'il y avait trois clous et non quatre, les pieds ayant été cloués par un seul clou.

Il place la cicatrice d'un clou au poignet droit et une autre sur la paume de la main gauche. Or, sur le linceul de Turin on ne voit la trace du clou que dans le poignet droit, la main droite recouvrant le poignet gauche. Par suite, l'artiste a peint le clou sur la paume gauche, comme on le faisait habituellement. Le peintre hongrois du *codex Pray* a pu voir le linceul à Constantinople puisque le roi hongrois Bela III y a passé sa jeunesse. H. Carcelle a montré qu'on peut dater avec précision le codex car l'une des miniatures contient le chant de l'Exultet pascal dont la musique est marquée par des neumes, notations musicales inventées par Guido d'Arezzo entre 1030 et 1050, mais qui furent abandonnées définitivement en 1286 pour faire place aux notes carrées de grégorien qu'on adoptera partout.

L'HÉMATOLOGIE DU SUAIRE

M. Nominé, le Dr Ludes, absent mais dont on lit le texte, Gérard Leminié et le Dr Marie Peeters, ancienne collaboratrice du professeur Lejeune, spécialiste de la trisomie 31, ont montré que les taches de sang (claires sur le négatif de la photo) sont bien du sang humain (du groupe AB). Ils y ont retrouvé en effet les principaux constituants des globules rouges : porphyrine, hémoglobine, albumine et bilirubine. Les professeurs souhaitent, à la suite du professeur Lejeune, qu'on établisse une carte génétique du sang car l'ADN est propre à chaque individu.

L'INFORMATIQUE ET LE SCANNER

Les professeurs Kaplan, Alonso et Marion ont montré les résultats obtenus par le scanner et l'ordinateur. Par l'analyse informatique, on peut numériser une image grâce à un convertisseur analogique numérique. On peut lire alors autour du visage de Notre Seigneur, en particulier à droite, une inscription latine : «*Le Nazaréen condamné à mort*». De plus, le Christ est le seul crucifié à avoir été flagellé (les Romains flagellaient ou crucifiaient et si Pilate a

autorisé la flagellation, c'était pour éviter au Christ la Crucifixion puisqu'il le savait innocent), à avoir eu un casque d'épines sur la tête, à s'appeler «*le Nazaréen*», à avoir une plaie thoracique à droite et à être ressuscité, tout ce que montre le St Suaire. Ainsi que l'écrivent les Évangélistes, Joseph d'Arimatee enroula le corps de Notre Seigneur (en-tulixen, en grec) par dessus sa tête jusqu'aux pieds. Or, St Jean le découvre ainsi, «*enroulé au premier emplacement*». Le Suaire était demeuré en la place première où il avait été déposé, enroulé autour d'un corps absent (Jn 20, 5-7). «*Une telle disposition des linges funéraires montrait clairement qu'aucune main humaine n'était intervenue pour les manier*» (P. Feuillet, *La découverte du tombeau vide*, Jean 23, 3-10, *Esprit et Vie*, 5-10 mai 1977).

Enfin, si le corps du Christ avait été retiré du linceul au lieu d'être ressuscité, il y aurait eu modification des taches de sang ainsi qu'un changement dans la structure des fils de l'étoffe. Le professeur Olivier Pourrat termina la conférence du CIELT en proposant qu'en 1998, pour le centenaire de la découverte photographique du St Suaire, un troisième colloque international, après ceux de Paris et Rome (1989 et 1993), se tienne à Turin et que le cardinal Ballestrero en permette l'ostension, la dernière ayant eu lieu en 1978. Après tant de preuves d'authenticité du St Suaire, comment expliquer qu'il y ait tant de détracteurs, sinon par le fait qu'au lieu d'examiner scientifiquement le linceul, ils sont aveuglés par la peur d'y reconnaître le visage admirable de bonté, de beauté, de sérénité et de majesté du Christ ? Le professeur Lejeune observait ceci : «*Mes vieux amis turinois m'ont raconté bien des choses. La bataille autour du Suaire atteint, à Turin, une acuité que nous n'imaginons pas : "Si vous faites quelque chose à propos de cette relique, le diable sort sa mitrailleuse"*» (Lettre du CIELT, no 35, nov. 1992). Et pourquoi Satan est-il si opposé au Saint Suaire ? Parce que celui-ci **prouve la divinité du Christ**.

Michèle Reboul

Monde et Vie N° 576

ALLAH EST GRAND AUSSI AU VATICAN !

Tel est le titre d'un article publié dans *La Croix*. C'est une première, nous précise ce journal. Nous le pensons bien. «*Pour la première fois, au cœur même du Vatican, une prière à Allah retentissait, en présence du Pape et de représentant de toutes les religions. En accueillant chez lui la Conférence mondiale des religions pour la paix (WCPR), Jean-Paul II a voulu marquer le chemin parcouru depuis Assise. Huit ans après, les tuniques safran des bouddhistes, les kippas des juifs, les calottes rouges des cardinaux, la coiffe emplumée du chef indien se sont de nouveau mêlées à Rome aux shintoïstes, aux musulmans, aux chrétiens*».

EN BREF...

Le nouveau cardinal de Bordeaux est à l'origine d'une affaire bien troublante. Le 13 juin 1994, Mgr Pierre Eyt prononce une conférence intitulée : *Qui a tué Jésus ? Les Romains*. Le journal *Sud-Ouest* publie un compte rendu de cette conférence.

Le 6 juillet, le même quotidien publie une lettre de Marcel Janin, ancien professeur de l'enseignement libre, qui rappelle que «*dans la crucifixion du Christ, on ne peut nier la part de responsabilité du Sanhédrin et, à travers elle, celle du peuple juif*».

Le 11 juillet, *Sud-Ouest* publie une déclaration du grand rabbin de Bordeaux, accusant M. Janin d'incitation à la haine raciale et de retour à un antisémitisme d'origine religieuse. La même déclaration reproche aux Évangiles leurs invraisemblances, leurs obscurités et leurs erreurs. Immédiatement après, M. Janin est cité à comparaître au tribunal sur plainte de la LICRA.

Or, durant tout ce temps, Mgr Eyt

reste étrangement silencieux. Après avoir semé le trouble, il semble s'en laver les mains. Pourtant, si la responsabilité de Pilate (et à travers lui des Romains) est incontestable, celle du Sanhédrin (et à travers lui des Juifs) ne l'est pas moins : «*Ceux qui m'ont livré à toi, disait Jésus à Pilate, sont coupables d'un plus grand péché*», lui dit Jésus.

Par ailleurs, il faut rappeler ce que signifie une responsabilité collective. Lorsque nous disons qu'à travers Pilate, les Romains sont impliqués, cela ne signifie pas que chaque Romain se rendait à l'époque personnellement coupable de ce crime, ni que les Romains actuels continuent à vouloir la mort de Jésus. C'est l'État romain qui engageait la responsabilité de ses membres. Il en est de même du Sanhédrin.

Affirmer : «*Les Français ont fait la guerre d'Algérie*» ne veut pas dire que les gens nés après 1962 sont personnellement responsables de cette guerre, mais qu'étant Français, ils héritent d'une histoire qui comporte la guerre d'Algérie.

On aimerait que le cardinal de Bordeaux soit capable de rappeler ces simples évidences et d'apaiser le trouble qu'il a semé par son imprudence.

Même le tribunal de Chors s'est vu finalement dans l'obligation de relaxer Marcel Janin en déclarant les poursuites «*dérisoires*» et en condamnant la LICRA à l'indemniser (*Fideliter* N° 103, p. 74. Janvier-Février 1995).

Le journal «*Le Monde*», dans son numéro du 16 novembre 1994, nous signale que «*la jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) réaffirme son ancrage à gauche*», son «*engagement dans la lutte contre les exclusions de toutes sortes et pour un dialogue avec les autres confes-*

sions, notamment l'islam». Décidément, il ne restera bientôt plus à gauche que les catholiques progressistes rancés dans leurs illusions.

Mgr Thomas... a accompli une très courageuse opération contre la Franc-Maçonnerie. N'écouter que son courage, il s'est rendu le 22 mars à la grande Loge de France pour faire face aux francs-maçons, lors d'une tenue blanche, **c'est-à-dire lors d'une réunion avec un non-maçon !** C'est sa façon à lui de respecter la loi de l'Église, de protéger la foi catholique et d'édifier les fidèles. Décidément, seuls les *catholiques* méritent d'être condamnés. Pour parfaire le tout, une cassette vidéo a été réalisée, coproduite par la *grande Loge*, par *Chrétiens-Médias* et par le *Comité français de radio-télévision*. Le grand Maître Jean-Louis Mandinaud (qui se prétend catholique) et Mgr Thomas veulent ainsi «*rompre avec les caricatures*» et «*sortir des ghettos*».

Le même article du *Monde* (25 mars 1994) nous apprend enfin que l'évêque de Versailles fréquente depuis quatre ans le milieu maçonnique. On s'explique mieux sa véritable hargne contre la Tradition catholique : elle prend sa source dans les sombres officines de la contre-Église (*cf. p. 75*).

Fideliter N° 103,

Janvier-Février 1995

Abonnements

Ecclésiastique : Fr 15.-

Normal : Fr. 30.-

Soutien : Fr. 40.- et plus

Pensez à renouveler votre abon. pour 1995